

BASE DE DONNEES DES BIENS IMMOBILIERS

Référencement du bien

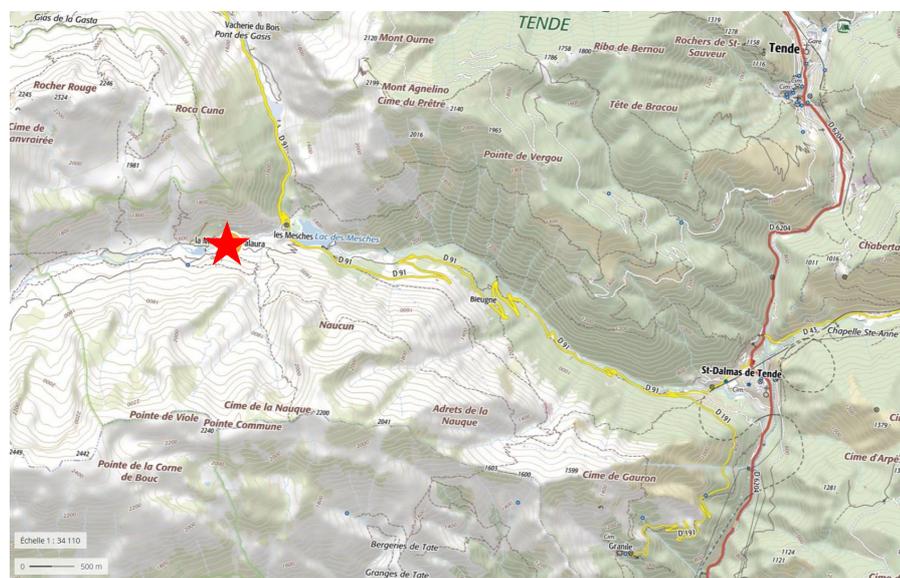
Code base données	TE-1-I-a-Gr-A2-V4-1
Dénomination	Galleries et hameau de la Minière de Vallauria à Tende
Type	Bâtiments et galeries souterraines
Localisation	Lieu-dit Vallauria, Vallée de la Bieugne, Vallon de l'Inferno, Tende
Coordonnées GPS	44°04'13"N – 7°30'45"E
Nature	Ensemble d'ouvrages complémentaires
Vocation initiale	Industrielle
Vocation actuelle	Touristique et scientifique
Utilisation initiale	Exploitation minière
Utilisation actuelle	Centre de vacances (bâtiments) Recherche scientifique et ethnologique occasionnelle (galeries)
Propriétaire	Privé associatif
Protection légale	Pas de protection officielle
Mots clés	Tende, Vallauria, Mescès, patrimoine industriel, mine, plomb argentifère, galène, blende.

Informations sur la situation du bien

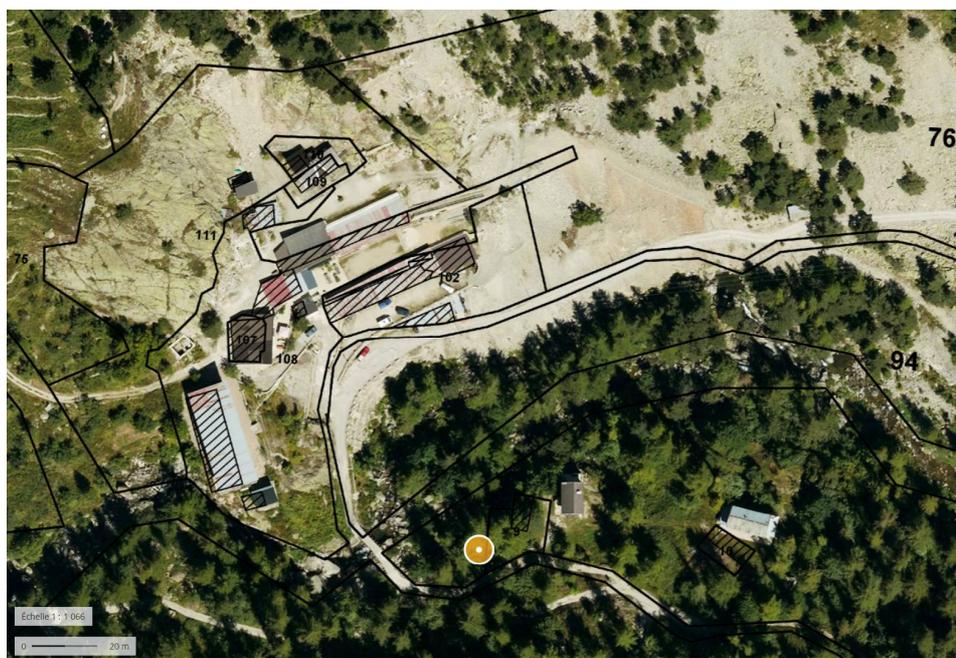
Accès Le hameau de la Minière de Vallauria (1500 m d'altitude), est situé dans la vallée de la Bieugne, affluent en rive droite de la Roya.

On y accède en véhicule par la RD 91 (9 km), au départ Saint-Dalmas de Tende. Stationnement au lac des Mescès (parking) ; suite du trajet à pieds par la piste de la vallée des Merveilles (0,8 km).

Éléments cartographiques



Plan de situation du hameau de la minière de Vallauria (© geoportail.gouv.fr)



Plan de masse du hameau de la minière de Vallauria sur vue zénithale (© geoportail.gouv.fr)

Contexte / implantation

Les galeries autrefois exploitées, ainsi que la plupart des constructions du hameau minier, sont implantées sur un site d'éboulis, notamment les déblais miniers, en rive droite du torrent de l'Inferno, affluent de la Bieugne. Ce versant orienté au sud se prolonge en prairie alpine, le versant opposé est forestier. Quelques bâtiments et entrées de galeries sont excentrés.

Accessibilité externe

La piste d'accès finale qui est très accidentée et étroite, est réservée aux 4x4 rustiques. Si nécessaire le stationnement est possible à proximité des bâtiments. Il est toutefois souhaitable d'utiliser le parking des Mesces et de finir à pieds. La topographie interne au site comporte des pentes raides limitant certains parcours aux personnes valides.

Conditions de visites

Les bâtiments entièrement rénovés hébergent un centre de vacances et de stages éducatifs, ouverts au public sur réservation. Les entrées de la mine sont désormais condamnées pour le grand public, mais les géologues et archéologues ont accès aux galeries dans le cadre de travaux de recherche. Des visites guidées d'anciennes galeries sont parfois organisées.

Informations descriptives

Caractéristiques générales du bien

Ancienne mine d'exploitation de la galène (minerai de plomb) et de la blende (minerai de zinc).

Éléments d'intérêt historique et archéologique

Cet ensemble de galeries et de bâtiments illustre l'évolution des modes d'exploitation d'une mine de montagne, entre le moyen-âge et le XIXe siècle. La configuration des différentes galeries successivement ouvertes témoigne de chaque époque d'exploitation.

Éléments d'intérêt artistique

Ce site industriel très minéral sur un versant couvert de déblais miniers contraste avec son environnement alpin et forestier. Certains bâtiments présentent encore leurs façades en pierres du XIXe siècle.

Autres particularités de la conception

La mine compte une quinzaine de kilomètres de galeries, dont quatre galeries principales : la galerie des Sarrasins (la plus ancienne), la galerie Ste Barbe (longue de 540 m), la galerie Charles-Emmanuel (longue de 780 m), la galerie Negri (la plus récente de 1.170 m), et quatre galeries intermédiaires qui ne débouchent pas au jour.

Les différents niveaux de la mine sont réunis entre eux par un système de descenderies intérieures et de cheminées. (*Description détaillée dans [2]*)

Chronologie et réalisateurs

Protohistoire : Possible occupation du site (une statuette en bronze datée 1200 av. J-C a été trouvée dans une galerie).

Début Xe siècle : Exploitation supposée par les Sarrazins « au feu ».

XIVe siècle : Reprise de l'exploitation pour le compte du comte de Tende (galerie Sainte-Barbe, exploitée « au feu »).

Vers 1740 : Charles Emmanuel III de Savoie accorde un permis d'exploitation à une compagnie de Turin qui exploite le site jusqu'en 1790 (début de l'exploitation moderne aux explosifs, suivie du lavage et tri du tout-venant broyé).

1790 à 1794 : Joseph-Félix Chauletti, obtient la concession pour 30 ans du roi de Sardaigne, mais la Minière subit la concurrence d'exploitations plus rentables, et l'occupation du comté de Nice par les Français suite à l'arrivée des troupes révolutionnaires, le 4 février 1793.

1797 à 1817 : Pendant cette occupation française, la concession de la mine est reprise, avec difficultés, par Sébastien Grandis qui emploie en moyenne une centaine d'ouvriers.

1805 : Destruction d'une partie du hameau par une avalanche.

1817 : Fermeture de la mine devenue non rentable face aux importations via le port de Nice et au développement des voies terrestres.

1830 : Romain Grandis, fils de Sébastien, prépare les conditions de la reprise d'activité.

1841 : Il cède l'exploitation à Auguste Molinier, sous condition de maintenir les constructions en bon état.

1844 à 1862, L'exploitation passe en fait à MM. Cartier, Laugier et Vilmette.

1870 : La mine est reprise par des anglais. L'exploitation s'effectue à des niveaux plus profonds et les chantiers sont localisés dans des lentilles très riches en galène argentifère titrant 60% de plomb et 833 g d'argent à la tonne de plomb.

1892-1927 : L'exploitation du zinc devient prioritaire pour les nouveaux concessionnaires, la société Vieille Montagne.

1906 : Un téléphérique est installé entre la Minière et un atelier de préparation près de la Bieugne, à proximité du (futur) lac des Mesces (construction 1912 - 1917). La minière compte alors 200 ouvriers, et assure jusqu'en 1910 une production suivie.

1914 : Le début de la guerre entraîne une cessation d'activité.

1915 : L'exploitation est alors reprise par la Negri.

1926 : L'exploitation est reprise par la "Compagnia imprese elettriche liguri".

1927 : Fin de l'exploitation minière.

1933 : Le site est racheté par l'Etat italien qui réaffecte les bâtiments au casernement militaire, avant de l'abandonner.

1960 : La « redécouverte » du hameau en ruine en 1957 par un passionné est suivie de sa restauration progressive pendant plus de 25 ans dans le cadre de chantiers de jeunesse. Il devient un centre de vacances et de stages éducatifs géré par l'association Neiges et Merveilles.

2009 : Lancement d'un programme universitaire de recherches en archives sur l'histoire de l'ancienne exploitation minière.

2010 : La fin de la compilation des documents iconographiques s'accompagne d'une première approche de terrain pour caractériser les vestiges patrimoniaux en surface et souterrains.

2011-2013 : Un programme de fouilles archéologiques conclut le programme.

Contextes sociaux historiques

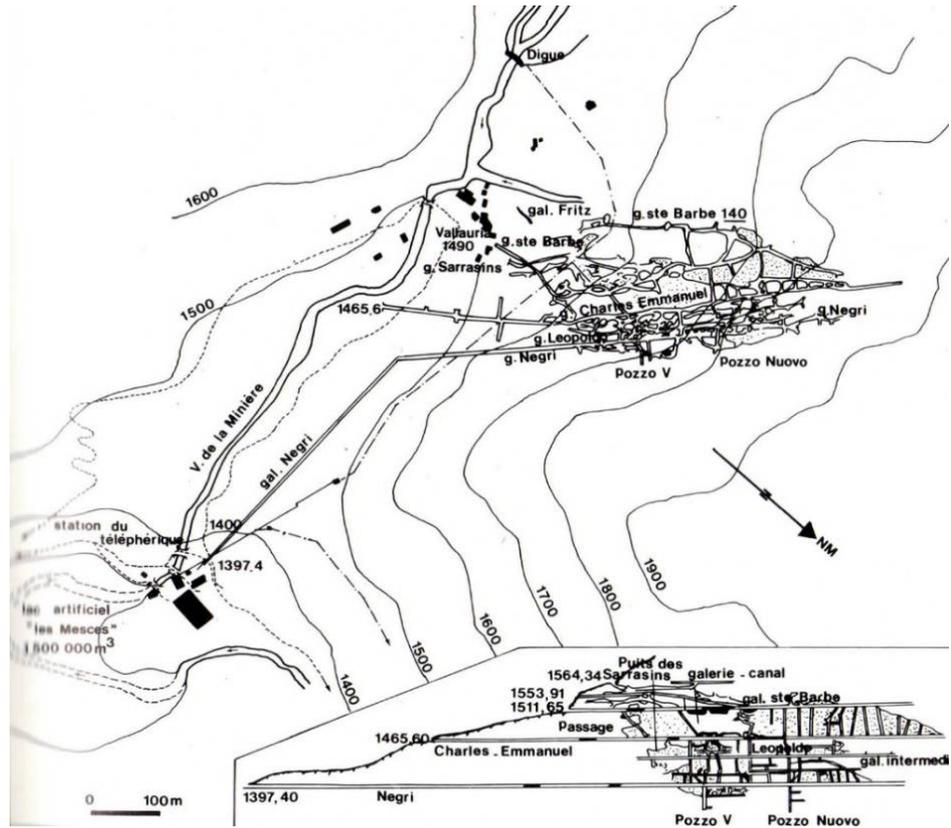
Les nombreuses discontinuités de l'exploitation minière, avant l'abandon de l'activité, témoignent des difficultés d'exploitation d'un site qui est enneigé l'hiver et dont l'accès depuis la vallée de la Roya est resté tardivement muletier.

Traditions orales

Pas de tradition orale notable identifiée, si ce n'est la persistance de l'information, a priori vérifiée, que c'est pendant l'occupation sarrasine de la vallée, au Xe siècle, que la première galerie a été creusée.

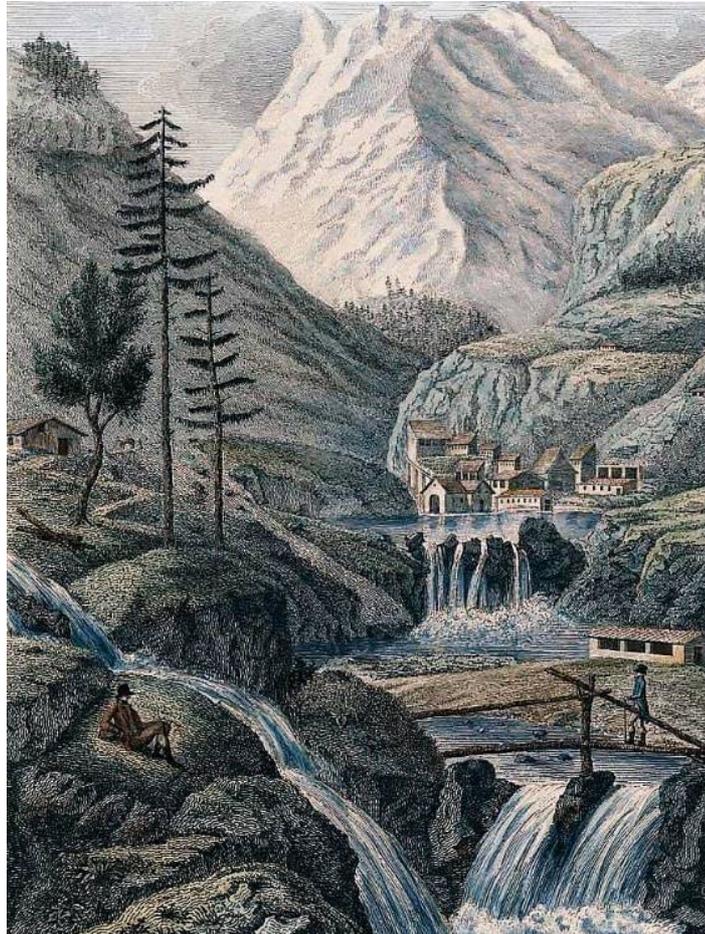
Portfolio descriptif et historique

Dessins techniques,
plans coupes,
élevations

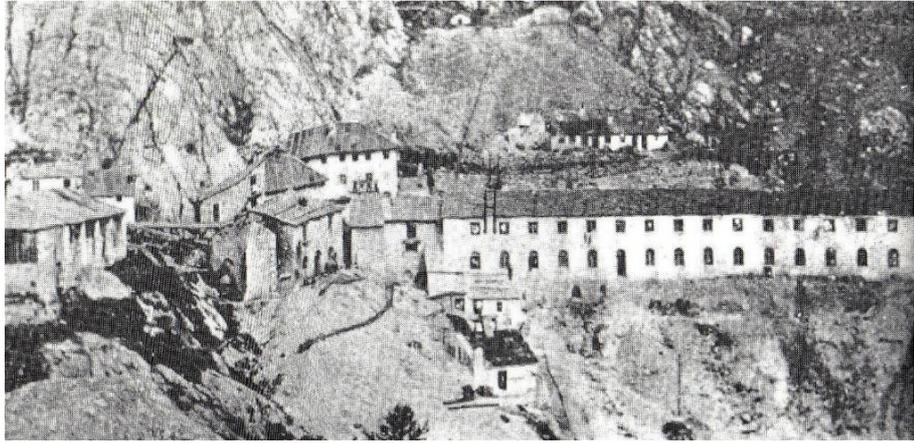


Plan et coupe des galeries de la Minière. (source [2])

Imagerie historique

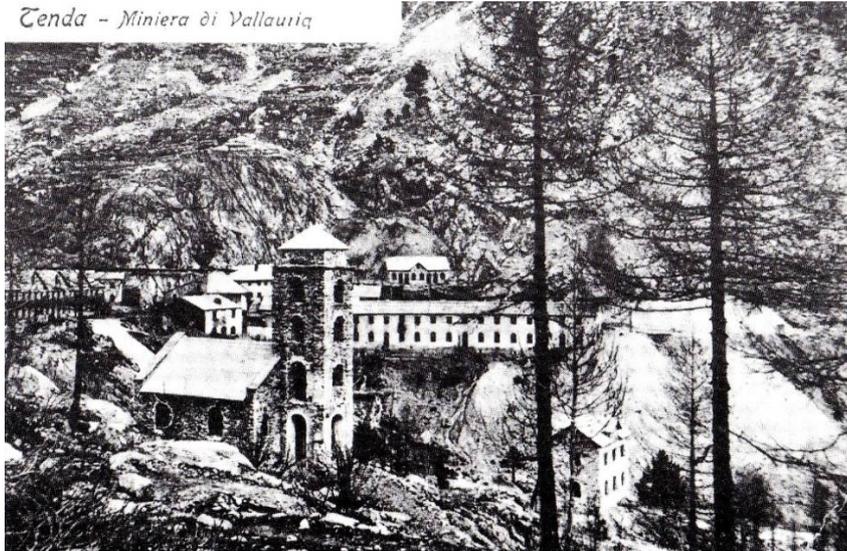


Vue d'une minière de plomb en 1812. Extrait de Nice et ses environs. (Auguste de Louvois dessinateur, Melle Boquet graveur).



Vue de la Minière en 1900. (source [2])

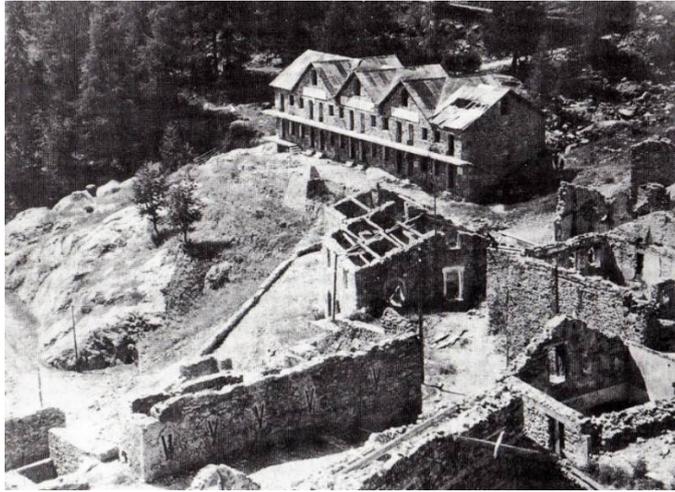
Tenda - Miniera di Vallauria



Vue de la Minière depuis la rive droite où se trouve la chapelle du hameau. (source [2])



Vue de la Minière en 1910. (source [2])



Vue de la Minière en 1957. (source [2])

Vues actuelles

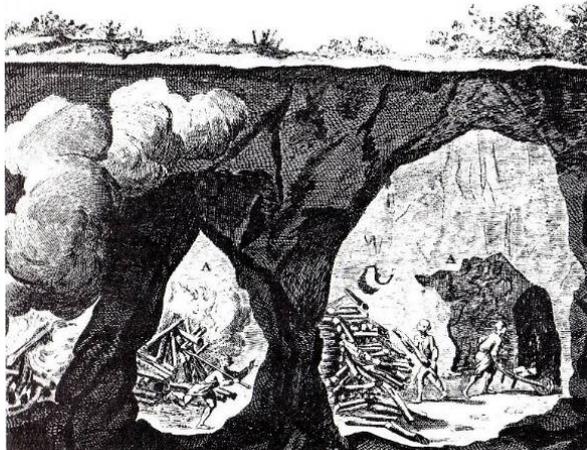


Vues de galeries. (source [2])



Vue actuelle du hameau. (source association Neige et Merveilles)

Schémas explicatifs et autres illustrations



Mode d'exploitation médiévale : creusement par le feu. (source [2])

Outils informatiques complémentaires

- Bibliographie** [1] 1984, FAUTRE William, Magazine « le Haut-Pays » n°1, Article « Un hameau ressuscité : La Minière », Editions du Cabri, Breil-sur-Roya.
[2] 1984, MARI Gilbert, « La Minière de Vallauria », Editions Serre, Nice.
- Archives externes** Non identifiée.
- Liens Internet** <http://www.aventure-miniere.fr/piwigo/index.php?/category/83> (photos)
<http://www.lespassions.fr/voyages/mines-vallauria.htm> (historique)
<http://traces.univ-tlse2.fr/accueil-traces/equipes-de-recherche/metal-histoire-et-archeologie-du-metal/miniere-de-vallauria-alpes-maritimes-france--55918.kjsp>
(informations sur campagne de 2009)
<http://www.neige-merveilles.com/> (Exploitant actuel du site)
- Patrimoines Vermenagna-Roya corrélés** Vestiges de carrières historiques à Breil-sur-Roya
Ancien four à chaux de Cianese et vestiges de carrière à La Brigue
Vestiges de carrière de schiste vert de Tende
- Historique de la fiche** Conception originale : Patricia Balandier, le 31 août 2018.
Mise à jour :